



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

226 Rem. Rimes dans la Prose.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

OBSERVATION.

ON n'a pas esté du sentiment de M. de Vaugelas, qui veut que l'on ne puisse employer *humilité* en nostre Langue que pour signifier la vertu par laquelle un Chrestien conçoit de bas sentimens de sa personne & s'abaisse devant Dieu. Il peut estre aussi fort bien employé dans le sens de déference, de soumission & d'abaissement, comme en ces phrases, *il luy demanda pardon avec toute l'humilité possible, répondre avec humilité, prier en toute humilité.*

CCXXVI. REMARQUE.

Rimes dans la Prose.

IL faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose, où elles ne sont pas un moindre défaut, qu'elles sont un des principaux ornemens de nostre Poësie. Et ce n'est pas assez de les éviter dans la cadence des périodes, ou des membres d'une période, elles sont mesmes à fuir, fort proches l'une de l'autre, comme *il entend pourtant avant toutes choses.* Et si dans une mesme période de deux ou trois lignes il y a trois mots, comme *considération, réception, affection*, ou comme *delivrance, souffrance, abondance*, encore que pas un des trois ne se rencontre ni à la fin de la période, ni à aucune cadence des mem-

membres qui la composent, si est-ce qu'ils ne laissent pas de faire un tres-mauvais effet, & de rendre la periode vicieuse. Cependant je m'estonne que si peu de gens y prennent garde, & que plusieurs de nos meilleurs Escrivains, qui par la douceur de leur stile charment tout le monde, ne s'apperçoivent pas de la rudesse de ces rimes. Il y en a qui ne font point de difficulté de dire par exemple *davantage le courage, &c.* & de faire d'autres rimes semblables, comme s'ils n'avoient ni yeux, ni oreilles, pour voir en lisant, ou pour ouïr en escoutant la difformité & le mauvais son qui procede de cette negligence.

Mais ce n'est pas encore assez d'éviter les rimes, il faut mesme se garder des consonances, commé *amertume, & fortune, soleil, immortel*, & une infinité d'autres de cette nature. Il ne faut guere moins fuir les unes que les autres.

Au reste, il y a apparence que si nostre Poësie se fust faite sans rime, comme celle des Grecs & des Latins, nous n'aurions non plus qu'eux évité la rime dans la prose, où tant s'en faut que ce soit un vice parmy eux comme parmy nous, qu'au contraire ils l'affectent souvent comme une espeece de grace & de beauté, appellant ces consonances, *ὁμοιοτέλευτα* & *similiter desinentia*. Il y en

a un bel exemple dans Ciceron, *In magna sum sollicitudine de tua valetudine.* Mais celui que je viens de voir fraîchement dans un Auteur estimé l'un des plus polis de toute l'Antiquité, en doit valoir mille, pour servir de preuve convaincante, qu'ils en faisoient sans doute un des ornemens de leur prose. Le voicy; *Brancidæ ejus incola erant. Mileto quondam jussu Xerxis, cum è Græcia rediret, transferant, & in ea sede constituerant, quia templum, quod Didymæon appellatur, in gratiam Xerxis violaverant. Mores patrii nondum exoleverant, sed jam bilingues erant.* Voila six rimes de suite, nous n'avons aucune sorte de Poësie en François, qui en reçoive & en souffre tant. C'est pourquoy je ne doute point, que si la rime n'eust pas esté un des partages de nostre Poësie, lequel il n'est pas permis à nostre Prose d'usurper, y ayant de grandes barrières qui les separent l'une de l'autre, comme deux mortelles ennemies, ainsi que Ronsard les appelle dans son Art Poëtique, nous aurions souvent cherché la rime, au lieu que nous l'évitons; car pour en parler sainement, comment se peut-il faire, que la rime dans nos vers contente si fort l'oreille, & que dans nostre prose elle la choque, jusqu'à luy estre insupportable? Il faut nécessairement avouer

que

que de sa nature la rime n'est point une chose vicieuse, ni dont le son offense l'oreille, & qu'au contraire elle est délicieuse & charmante; mais que le genie de nostre Langue l'ayant une fois donnée en appanage, s'il faut ainsi parler, à la Poësie, il ne peut plus souffrir que la prose, comme j'ay dit, l'usurpe, & passe les bornes qu'il leur a prescrites comme à ses deux filles, qui neantmoins sont si contraires l'une à l'autre, qu'il les a separées, & ne veut pas qu'elles ayent rien à demesler ensemble; & cela se voit clairement encore en la mesure des vers, laquelle faisant leur principale beauté pour ce qui est du son, est neantmoins un grand défaut dans la prose, comme nous l'avons remarqué*. Ce ne peut pas estre, sans doute, parce que cette mesure choque l'oreille, puis qu'au contraire elle luy plaist, & la flatte en la Poësie. C'est donc seulement à cause des partages faits entre ces deux sœurs, qui ne peuvent souffrir que l'une usurpe & s'approprie ce qui appartient à l'autre.

OBSERVATION.

IL ne faut pas seulement éviter les rimes dans la prose, mais aussi les consonances, quand elles se trouvent dans la cadence des périodes.
C'est

* Dans la CXII. Rem:

C'est là principalement que l'oreille en est blessée, car on feroit peut-estre une prose lasche & énérvée, si on s'attachoit avec trop de soin à les éviter, quand elles sont fort proches l'une de l'autre. Cette phrase que condamne M. de Vaugelas, *il entend pourtant avant toutes choses*, n'a rien de rude, mais peut-estre auroit-on peine à souffrir celle-cy, *Il blasme pourtant tout ce qu'il entend*, parce qu'après ce mot *pourtant* il y a une espece de repos qui fait trop sentir la rime de celui d'*entend*. On ne sçauroit dire *davantage de courage*, parce que *davantage* ne peut jamais estre employé absolument & sans regime, si ce n'est après la particule relative *en*, comme, *j'en feray encore davantage, il a du bien, mais son frere en a encore davantage*. *Davantage* ne peut estre suivy d'un genitif, il faut dire *plus de bien, plus de courage*.

CCXXVII. REMARQUE.

Exact, exactitude.

Plusieurs disent *exacte*, au masculin pour *exact*, & tres-mal. *Exacte*, ne se dit qu'au feminin. *Un homme exact, une exacte recherche*. Pour *exactitude*, c'est un mot que j'ay veu naistre comme un monstre, contre qui tout le monde s'escricoit, mais enfin on s'y est apprivoisé; & dez-lors j'en fis ce jugement, qui se peut faire en beaucoup d'autres mots, qu'à cause qu'on en avoit be-
soin